

L'abandon dans les purifications

La lecture de *Vie d'Amour* nous a montré la nécessité de la réforme intérieure et de l'acceptation de la souffrance, que celle-ci provienne des paroles et du comportement des autres ou d'épreuves personnelles, morales ou physiques. Nous savons qu'il faut constamment replacer notre volonté dans celle de Dieu et que c'est par nos petits «oui d'amour» volontaires que notre cœur se transforme progressivement, laissant au divin la possibilité d'y pénétrer.

LE FEU DES PURIFICATIONS

Mais qu'en est-il lorsque l'âme traverse une phase de purification particulièrement douloureuse? Comment réagir lorsque la souffrance semble ne jamais finir ou qu'elle atteint un degré qui paraît insoutenable? Il est alors tentant de se décourager, de dire au Seigneur: «C'est trop!». Pourtant, Dieu nous attend dans cet ultime dépassement, car l'intensité de la souffrance étant justement la conséquence de sa proximité, elle permet l'ouverture de l'âme à ses mystères.

Dans une lettre écrite à Gemma alors que celle-ci s'engage dans une phase de la «nuit de l'esprit», celle de la purification de la volonté, Marie-Paule lui décrit ce qui l'attend: «*Sous le feu de la purification, l'âme souffre, se tord de douleur, ne sachant plus où aller, ni quoi faire, ni ce qu'elle va devenir, tout comme le fer que l'on forge est soumis à l'action du feu avant de prendre la forme désirée par l'artiste. Plus une âme était sûre, solide, bien trempée, plus elle devient indécise comme perdue dans une volonté qui n'en porte plus que le nom.*» (VdA, vol. III, p. 236)

UN PLUS GRAND ABANDON

L'adhésion à la Volonté divine doit toujours être notre guide dans les grandes purifications, mais l'acuité de la douleur exige alors de l'âme un dépassement plus grand, voire un total abandon. Ainsi, lorsqu'une personne est mourante et qu'elle vit ses derniers instants, on remarque souvent un changement, comme une lutte intérieure qui prend fin. Les anglophones décrivent parfois cette phase de façon imagée, utilisant le verbe «*to surrender*» qui peut se traduire par *se livrer, se rendre, abandonner*. Cet abandon total de l'âme à Dieu, alors qu'elle fait

face à une très grande souffrance, est nécessaire afin de Le laisser «opérer» la purification voulue.

Marie-Paule nous en donne l'exemple alors que, à un certain moment de sa vie, tant sa santé que les conséquences du comportement de son mari La font souffrir atrocement. Sur son lit d'hôpital, Elle réitère son abandon en écrivant au Père Veilleux: «*Rien ne m'inquiète, car plus rien ne peut me surprendre. Une seule chose m'intéresse: faire la volonté de Dieu. Et je glisse sur les exigences divines selon ses caprices, tel le roseau agité par le vent.*» (VdA, vol. II, p. 151-152)

La croix est une caresse douloureuse et amoureuse à la fois. L'amour qui en découle comble toutes les misères et les séparations. Tout dans la nature nous rappelle Celui qui est Amour. Je suis prête à tout souffrir pourvu que l'Amour ne souffre plus.

– Marie-Paule, *Vie d'Amour*, vol. II, p. 93

L'AMOUR DIVIN QUI SE DONNE

Toutefois, en laissant l'âme être «brûlée» de son feu divin, Dieu n'a d'autre but que de se donner davantage. Ainsi, Marie-Paule poursuit en disant qu'Elle ne regrette pas d'avoir épousé celui qui est son mari, car Elle connaît, par lui, «*l'abandon si extraordinaire aux Vouloirs divins et la vision et connaissance des choses spirituelles. Que sont toutes les sciences humaines comparativement aux grâces spirituelles qui s'achètent avec la croix?*» (id., p. 152)

L'on voit clairement que, grâce à ses souffrances bien acceptées, Dieu L'a récompensée de grandes grâces, de bénédictions pour Elle et pour le monde. Son exemple peut nous guider dans notre montée qui doit se faire aussi par l'acceptation de purifications de plus en plus intenses.

VIVRE NOTRE PURGATOIRE SUR LA TERRE

Ces purifications sont nécessaires pour «gagner le Ciel» et, si nous ne les acceptons pas en toute liberté ici-bas, alors nous devons les subir, impuissants, dans ce qu'on appelle le Purgatoire.

Sœur Jeanne d'Arc nous en parle dans *Vie d'Amour*. Après avoir écrit son autobiographie publiée dans *Vie d'Amour*, elle connaît en effet une année difficile et se voit soumise à toutes sortes de souffrances et d'épreuves. Alors qu'elle vit une grande aridité spirituelle, elle écrit: «*Devant cette apparente réalité, une certaine tristesse s'empare de mon âme quelquefois; cette nostalgie de Dieu crée en moi un véritable ennui, car je me sens si seule dans mon désert. Alors que mon esprit se concentre sur ces phénomènes spirituels, l'idée me vient tout à coup et avec persuasion que ce doivent être des peines de ce genre que souffrent les âmes du purgatoire, mais avec beaucoup plus d'intensité, car, ayant perçu Dieu, leur désir de Le posséder ne peut se décrire.*» (VdA, vol. V, p. 126-127)

De son côté, Anne-Catherine Emmerich nous décrit ainsi ce qu'elle voit au Purgatoire: «*[...] des personnes silencieuses, affligées, dont le visage semblait pourtant indiquer qu'elles avaient encore de la joie dans le cœur et qu'elles pensaient à la miséricorde de Dieu. Je n'y vis pas de feu, mais je sentis que ces pauvres gens étaient en proie à de très grandes souffrances intérieures.*» (*Vie d'Anne-Catherine Emmerich*, tome I, p. 29)

L'ASSURANCE DU SOUTIEN DE DIEU

Alors que chaque âme est purifiée selon le désir profond qu'elle a d'atteindre la sainteté, Marie-Paule nous assure du soutien de Dieu: «*Plus une âme veut monter, plus Dieu s'en occupe et lui en fournit tous les moyens. Il place sur sa route les êtres et les choses qui la soutiendront dans sa pénible ascension. Les croix seront là, il va sans dire, mais aussi que de délices, car le Seigneur promet le bonheur de l'âme.*» (VdA, vol. III, p. 239)

Malgré les réticences naturelles que nous pouvons avoir face à la souffrance, n'ayons pas peur d'avancer dans notre cheminement vers la Divinité, éclairés par le grand témoignage de Marie-Paule et soutenus par les prières de tous ceux qui La reconnaissent comme leur «Maman divine» et la Mère du Royaume. ■



Anne-Marie Brissette